

Père Israël Mensah à propos de la gouvernance du Bénin

## « Il ne s'agit pas que d'une rupture structurelle, mais d'un changement de nos habitudes ... »

**Le Bénin a opté avec euphorie pour la Rupture en 2016. Un concept dont le contenu peine à être compris de l'opinion publique et dont parle Père Israël Mensah, fondateur de l'association Mémoires d'Afrique, avec tout le sens de la circonspection et de l'humilité qui le caractérise, à travers cette interview. Se refusant à porter son regard sur la gestion politique de son pays d'origine, il analyse certains a priori qui vouent, à tort, aux gémonies les dirigeants et propose des clés pour une refonte des mentalités.**

Propos recueillis par Kokouvi EKLOU

**Père Israël Mensah, vous êtes le fondateur de l'association Mémoires d'Afrique et fort de ses objectifs, vous contribuez à l'éveil de l'homme par la culture. Pour un homme de Dieu appelé à éclairer son peuple sur le chemin de la vérité, qu'est-ce qui justifie cet intérêt à se préoccuper de son prochain au-delà de sa mission eucharistique ?**

**Père Israël Mensah :** Je souhaite, au début de cet entretien, préciser que si j'ai accepté votre invitation, ce n'est pas parce que je me considère meilleur ou plus avisé que mes compatriotes béninois, mais parce que je considère simplement ma mission comme celle d'un « passeur ». Aussi bien dans mon engagement oratorien que dans celui de Mémoires d'Afrique que vous venez de citer et que j'ai créée avant de devenir prêtre, au moment où j'étais encore en formation. Pourquoi accepter d'intervenir aujourd'hui ? Parce que je voudrais contribuer à redonner espoir face à l'excès d'images de catastrophes et d'informations violentes diffusées quotidiennement, face au développement virtuel des relations humaines qui peuvent devenir destructrices. Il me paraît important de chercher à redonner espoir. Il me paraît tout aussi important de dire ici que je n'ai jamais souhaité ni ne souhaite aujourd'hui offenser ou blesser qui que ce soit par incompréhension ou de toute autre façon.

Tout être humain recèle d'immenses possibilités d'abnégation et de générosité. Tout Béninois, sans exception, est capable de bien. Il suffit que les situations et les circonstances soient favorables. Personne

**Tout être humain recèle d'immenses possibilités d'abnégation et de générosité. Tout Béninois, sans exception, est capable de bien. Il suffit que les situations et les circonstances soient favorables.**

ne naît mauvais. Nous avons tous notre part de force et de faiblesse. Je suis moi-même conscient de mes propres manquements sous le regard de Dieu et des hommes. Et, comme beaucoup, je me retrouve dans cette affirmation attribuée à Saint Paul : le bien que j'ai envie de faire, je n'arrive pas à le faire et le mal que je n'ai pas envie de faire, c'est cela que je fais. Cette intense

prise de conscience douloureuse de mes limites fait que je ne jugerai personne sur ce qu'il n'a pu bien faire, malgré ses promesses. Dès lors, j'essaie de regarder les qualités que Dieu a mises en lui pour le bien de tous, pas uniquement ce qu'il faut changer.

C'est cette conscience de l'état d'imperfection lié à notre nature même, mais aussi notre capacité de perfectibilité qui m'interroge et me fait réfléchir. Le Dieu de Jésus-Christ, par son incarnation et sa venue pour chercher les pécheurs, prend un sens de renaissance et d'espérance pour moi. J'ai la conviction que pour aller au-delà de ces imperfections qui nous tiennent en esclavage, il faut s'accrocher à la foi, s'efforcer de le faire au quotidien. Le combat est rude. Il y a des bas et il y a des hauts. Dieu ne se réjouit pas de nos égarements, ne guette et ne brandit pas nos erreurs pour nous détruire. Il ne nous rejette pas non plus. Sa miséricorde nous est toujours donnée. Quelle folie dirons-nous ! Il regarda le jeune homme riche qui refusa de le suivre, et il l'aima, dit l'Écriture. Il respecte sa décision mais Il espère toujours le changement. C'est cette foi qui éclaire notre humanité, qui doit nous pousser vers plus d'humilité. Moi le premier. Je dirais, pour paraphraser le Cardinal Etchegaray, que « j'avance comme l'âne de Jérusalem, dont le Messie fit Sa monture ».

C'est en servant et en progressant ainsi, que j'ai malgré tout embrassé le sacerdoce et le domaine de la culture, par le biais de l'association "Mémoires d'Afrique" que j'ai créée d'abord en France en 1998 avec des amis français et béninois expatriés et ensuite au Bénin en 1999, pour apporter à mon pays et au peuple auquel j'appartiens un lien vers son

histoire et son identité, dans un monde qui est aujourd'hui un village planétaire. Je ne souhaite pas que ce qui est positif dans notre culture se dilue et disparaisse complètement dans notre ouverture au monde. Le moteur de cette création, c'est une intime conviction survenue à la suite d'une expérience de crise d'identité en 1995. Elle rejoint la pensée de Wolé Soyinka, premier écrivain noir,



Père Israël Mensah

lauréat du Prix Nobel de littérature en 1986, qui écrivait « Le manque de connaissances du passé écourté la croissance de l'Afrique ». Je remercie ma congrégation qui comprend cet engagement personnel et le respecte. L'Oratoire, fidèle à sa tradition, demeure attentif au rapport entre « Foi, Cultures et Société ». Je n'ai pas créé Mémoires d'Afrique pour survivre ou pour trouver un emploi, ou pour un quelconque besoin, c'est simplement une modeste passion. J'avoue qu'il y a des domaines plus prometteurs et plus prestigieux. Mais pour moi la culture est la base du véritable développement, ce n'est pas qu'un aspect du développement. C'est le fondement. Je salue l'effort de ce gouvernement qui essaye d'aller dans ce sens.

**Observateur de la vie sociopolitique de votre pays d'origine, le Bénin, vous avez eu également à constater les avancées faites par le peuple béninois dans sa marche vers le développement depuis les indépendances. De votre position, quelle appréciation faites-vous des actions des différents dirigeants ayant à charge les destinées du Bénin ?**

Le 6 avril prochain, cela fera, jour pour jour, trente ans que j'ai quitté mon pays. La France m'a accueilli sans m'empêcher de continuer d'aimer le pays qui m'a donné sa culture et qui m'a apporté la base de ma formation. J'ai beaucoup souffert de l'absence de mon pays pendant cinq années consécutives. Je me suis battu et j'ai travaillé

dur comme tous mes autres compatriotes à l'étranger. Je serai toujours reconnaissant à ce pays d'adoption où tout un peuple s'efforce de garantir les libertés individuelles. J'en ai bénéficié, et beaucoup d'autres personnes aussi dans le monde. Le 6 avril 1991 est une date historique, elle

**Mais pour moi la culture est la base du véritable développement, ce n'est pas qu'un aspect du développement. C'est le fondement. Je salue l'effort de ce gouvernement qui essaye d'aller dans ce sens.**

correspond, rappelons-le, à la fin d'une période politique tumultueuse et triste de notre pays et le début d'une nouvelle aventure nationale suscitant beaucoup d'espoir. C'est le début d'un renouveau politique. J'y suis attaché symboliquement. Car c'est aussi pour moi un tournant dans ma vie. Le Bénin devait renaître avec l'installation d'un nouveau gouvernement et moi je devais renaître avec mon installation dans un nouveau pays. J'ai à cœur, depuis lors, la réussite de cette reviviscence, aussi douloureuse soit-elle. Cela dit, je sais que le penchant humain le plus naturel est de clouer au pilori toute personne avec laquelle on a des divergences de vues ou d'engagement ; voire de définir ad vitam aeternam cette per-

**Le choix de la voie du pardon nous a permis de faire une révolution pacifique, institutionnellement, mais ce fut, tout de même, un changement brutal pour toute l'équipe gouvernementale qui a dû céder le pouvoir en quelques heures, même sans affrontement sanglant.**

sonne par ses limites, en cherchant à l'anéantir. Et cela, sans concession. Mais cette voie

conduit inévitablement vers une impasse, vers une justice souvent violente, toujours non apaisante.

C'est à travers ce prisme que j'interprète, mais je peux me tromper, le pardon accordé à feu Matthieu Kérékou par le peuple béninois, au milieu du tourbillon des tempêtes et des vents violents qui ont soufflé sur le Bénin en quête de démocratie, entre les années 1985-1991. Ce pardon douloureux, accordé par les victimes, a créé un climat pacifique de reconstruction nationale. Décision majoritairement souhaitée et saluée.

Fallait-il faire autrement ? Peut-être. Le choix de la voie du pardon nous a permis de faire une révolution pacifique, institutionnellement, mais ce fut, tout de même, un changement brutal pour toute l'équipe gouvernementale qui a dû céder le pouvoir en quelques heures, même sans affrontement sanglant.

Ce même choix nous a permis de faire, pendant un quart de siècle, un apprentissage chaotique de la démocratie. Dans ce chaos, une alternance régulière s'est opérée, provoquant un cheminement erratique.

Les gouvernements qui se sont succédés ont fait ce qu'ils ont pu. Mais il faut hélas reconnaître que la politique obéit souvent à des mécanismes bien éloignés des exigences de justice.

C'est la raison pour laquelle j'ai opté pour la Culture et ne souhaite pas faire de la Politique. Aussi je pense qu'émettre des avis sur la conjoncture politique n'est pas de mon ressort. En revanche, je peux donner mon éclairage aux acteurs politiques en défendant constamment les causes des plus pauvres, de ceux qui se contentent difficilement d'un repas par jour. Dans cette optique, j'en ai la conviction, la politique peut être le lieu le plus vaste pour l'exercice de la charité.

**En homme de foi, vous semblez bien circonspect s'agissant d'évoquer la politique et de donner votre avis sur la gestion des affaires publiques. Mais pour le citoyen qui tend à voir son pays avancer, quelles observations faites-vous sur l'avènement du régime dit de la Rupture et la gouvernance dont l'Etat fait l'objet de sa part ?**

En 2016, nous avons opté, presque euphoriquement, pour

la Rupture. Je ne sais pas si tout le monde avait bien  
(Suite en page 7)